LATEMPÊTE

REVUE DE PRESSE

Titre : *La Tempête* ou La voix du vent **Texte** : D'après William Shakespeare

Mise en scène : Omar Porras - Teatro Malandro

Production / Production déléguée : TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens **Coproduction :** Théâtre de Carouge, Genève / La Maison de la Culture, Bourges

THEATRE
KLEBER
MELEAU
TKM.CH

TKM – THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU, RENENS DIRECTION OMAR PORRAS CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9 / 1020 RENENS-MALLEY





CRITIQUES +

APERÇUS +

REPRISES

REPORTAGES +

EN APARTÉ +

PORTRAITS +

RENDEZ-VOUS +

SUREXPOSITION +

PARAGES +



© Lauren Pasche

CRITIQUES

La Tempête, la fantaisie féérique d'Omar Porras

Dans son théâtre du canton de Vaud, à quelques encablures de Lausanne, le metteur en scène colombien monte l'une des dernières pièces de Shakespeare, une ode à la magie, à la liberté et au pouvoir des livres.

2 octobre 2024

es tours, du moins leur ossature de béton et de ferraille, s'élèvent autour du Théâtre Kléber-Méleau, sorte de dernier bastion culturel, dans un quartier en pleine effervescence. Malgré la pluie battante, le public est au rendez-vous. Le foyer bruisse du bruit du monde, la salle est comble. De toutes les générations, les spectateurs, curieux, viennent découvrir la dernière création du maître des lieux, Omar
Porras. Revenant à ses premières amours, le masque et la pantomime, il s'empare de La Tempête de Shakespeare avec une gourmandise et une appétence d'enfant qui aurait grandi trop vite.

Des songes et des contes

Dans un vacarme de tous les diables, une bande de trublions investit la salle et la scène. Matelots en guenille, corsaires ou musiciens, ils exposent la trame de la tragicomédie à venir. Une tempête approche, le ciel, zébré d'éclairs, gronde. Le bateau transportant le roi de Naples et son fils Ferdinand, pris par une houle d'enfer, vacille et fait naufrage non loin d'une île qui renferme de singuliers secrets. C'est en effet, sur ce bout de terre, que Prospero, roi de Milan, déchu et exilé par son frère, a trouvé refuge avec sa fille, il y a douze ans de cela. Oisif et rêvant de vengeance, il s'est plongé



© Lauren Pasche

dans la magie des livres qui lui confère le pouvoir de maîtriser les esprits de la nature, que ce soit l'enjoué Ariel ou le sinistre Caliban. Avec l'arrivée du roi, son ennemi juré, et de sa suite, le vieil homme, qui n'est pas totalement étranger aux déchaînements des éléments, voit enfin l'occasion de rendre à tout ce petit monde, plein de certitude, la monnaie de sa pièce. Usant de la magie et des illusions, il va embrouiller leurs esprits, leur faire perdre ce qu'il faut de tête. Mais profondément humain, le sorcier va renoncer à ses pouvoirs, se réconcilier avec ses adversaires, retrouver son duché et surtout marier sa fille chérie à l'aimable Ferdinand.

Des masques et des paillettes



© Lauren Pasche

d'autres dimensions.

Il y a dans cette ultime pièce de
Shakespeare, tous les ingrédients qui ont de
quoi faire saliver un metteur en
scène, comme Omar Porras, de la magie, de
la folie et du surnaturel. Grand connaisseur
de la machinerie théâtrale dans ce qu'elle a
de plus artisanale, il se sert de tous les
outils scéniques qui permettent de créer
l'illusion d'un monde fantastique. De la tôle
que l'on secoue pour que gronde l'orage aux
masques qui rendent méconnaissables les
comédiens, en passant par des costumes
somptueux et des feux de théâtre, l'artiste
multiplie les effets et ouvre aussi les portes

Créatures semblant sorties de l'univers de Miayzaki, pantomimes rappelant les grandes heures de la Commedia dell'arte ou d'un décor que Disney ne renierait pas, tout l'univers que déploie Omar Porras fait écho à l'enfance, au temps où l'imaginaire ne connait pas de brides. Chant de sirènes, méchants particulièrement laids, jeux d'ombres et de lumières ciselés, avec son dramaturge **Marco Sabbatini** et son maitre ès effets spéciaux, **Laurent Boulanger**, il entraîne le public, ensorcelé, au cœur d'un conte savoureux et follement drôle.

Parfois le trait est exagéré, mais ce n'est que pour mieux nous embobiner, nous émerveiller et nous enchanter. Porté par une troupe virtuose de comédiens méconnaissables – , Pierre Boulben, Francisco Cabello, Karl Eberhard, Antoine Joly, Jeanne Pasquier, Guillaume Ravoire et Diego Todeschini – si ce n'est l'innocente Miranda, qu'incarne Marie-Evane Schallenberger, dont les traits quasi elfiques invoquent pureté et naïveté, cette *Tempête* à nulle autre pareille déborde de partout, nous emporte dans sa folle embardée pour mieux inséminer sur nos terreaux de moins en moins fertiles, un je-ne-sais-quoi d'enfance, prompte à emballer nos imaginaires. Une réussite où le kitsch et le suranné, loin d'être ringards, réinventent le théâtre dans ce qu'il a de plus fantasmagorique!

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore - Envoyé spécial à Renens

Lien vers l'article :

https://www.loeildolivier.fr/2024/10/la-tempete-la-fantaisie-feerique-domar-porras/

Interview radio, 26.09.2024, émission Vertigo de la RTS



Lien vers l'émission :

https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/omar-porras-la-tempete-ou-la-voix-du-vent-28643673.html

« La Tempête » au TKM, Omar Porras sur l'île magique du théâtre

Par Patrick Ferla

02 octobre 2024

Le spectacle s'appelle *La Tempête ou la voix du vent*. *La Tempête*, de Shakespeare, revisitée par Omar Porras, Marco Sabbatini, son dramaturge et le Teatro Malandro. Une *Tempête* aux accents amazoniens (*la voix du vent*), réalisme magique à la Jorge Luis Borges, réel merveilleux en résonnance avec les écrits de Julio Cortazar, plus ludiques que didactiques. Car, enfin, voyons combien cette *Tempête* tempête! Éclairs, tonnerre, brouillard, pluie et grêle la traversent de part en part pour mieux la mettre à genoux. A hauteur d'enfance, tel est le miracle de cette fantasmagorie que rien n'arrête: tout enchante – et distrait! - dans cette réalisation, à la fois inspirée et allégorique, les masques, la scénographie, la partition musicale et la mise en scène, mise en abîme d'un théâtre propice aux arts de l'illusion. Pour mieux, tout compte fait, en interroger la fragile pérennité.

Dans sa mise en scène, Omar Porras embarque joyeusement tout ce beau monde : le roi de Naples, Alonso et son frère, Sébastien et son fils, Ferdinand, son conseiller, Gonzalo, les bouffons Trinculo et Stephano et, maître du jeu et des horloges, Prospero, duc de Milan déchu et exilé par son frère Antonio sur une île déserte avec sa fille Miranda. Sans oublier, au risque de s'y perdre (!), Ariel, esprit de l'air et Caliban, l'esclave monstrueux de Prospero – la pièce, avec ce personnage aux grandes oreilles, acquiert une dimension politique qui renvoie au courant philosophique de la pensée postcoloniale.

Le théâtre est une île qui convoque - où se réfugient... - les forces de l'esprit. Les sortilèges d'une beauté minimaliste d'où se dégage, dans ce spectacle enfiévré qui tient de la chevauchée fantastique, une émotion particulière. Quand le vent de la tempête retombe, avec lui s'estompent les mauvais génies et autres démons, les trahisons, le goût du pouvoir. Un précipité de condition humaine qui fait du théâtre, avec force couleurs, effets spéciaux et impromptus de marionnettes, une île magique. Qu'en artificier du verbe (poétique) Omar Porras sublime.

^{*} Avec Pierre Boulben, Francisco Cabello, Karl Eberhard, Antoine Joly, Jeanne Pasquier, Guillaume Ravoire, Marie-Evane Schallenberger, Diego Todeschini.

Au TKM jusqu'au 13 octobre. Au Théâtre de Carouge du 28 mars au 17 avril 2025 ; à Fribourg, Théâtre Equilibre du 7 au 8 mai 2025.



Au Théâtre Kléber-Méleau du 24.09 au 13.10 2024

Sur le plateau, un assemblage de voiles bleutées par l'éclairage laisse présager d'une esthétique baroque qu'une joyeuse bande de marins musiciens investit allégrement s'adressant au public en prologue. Commence alors la Tempête au propre comme au figuré.

Lien vers l'article de blog :

https://culturieuse.blog/2024/10/14/la-tempete-ou-la-voix-du-vent-william-shakespeare-omar-porras/

LE TEMPS

Le Temps 1209 Genève 022 575 80 50 https://www.letemps.ch/ Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd. Tirage: 34'118 Parution: 6x/semaine







Ordre: 3003229 N° de thème: 833.014 Référence: 93308355 Coupure Page: 1/3

Omar Porras offre un rêve de «Tempête»

SCÈNE L'artiste suisso-colombien monte à hauteur d'enfance l'ultime pièce de Shakespeare et propose au Théâtre Kléber-Méleau un beau conte poétique et politique, ode jubilatoire aux libérations

ALEXANDRE DEMIDOFF

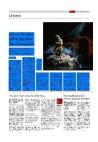
Sur la plage, le songe d'un mage. Omar Porras fait bouillir le chaudron de Prospero le magicien. Depuis mardi, son Théâtre Kléber-Méleau (TKM) à Renens est une grotte où complotent les démons. Dans ses parages, une humanité biscornue libère de fabuleuses créatures sorties de leurs placards à balais de sorcières. Avec son complice, le dramaturge Marco Sabbatini, le metteur en scène suisse d'origine colombienne adapte La Tempête, l'ultime pièce de William Shakespeare. Il la déploie comme un conte et on se laisse embobiner avec joie.

L'enfance à tout prix, au fond. Telle est la visée de cette *Tempête* tous publics. Elle n'a pas commencé que déjà elle souffle: un équipage de forbans déboule dans la salle, flûte au bec, tambourins incantatoires dans les doigts, chanson de taverne de corsaires à la bouche. Leur bateau est déjà ivre et vous avez la berlue. Car, à l'instant, c'est la scène qui se soulève, ses voiles qui l'habillaient qui s'éclipsent, le ciel qui s'effondre en oura-

gan. Et devant vous, soudain, un ermite aux mille plaies couturées, au cheveu blanc granitique, au blase pensif. C'est Prospero et son caducée. Un Moïse qui de ses eaux anciennes aurait fait



022 575 80 50 https://www.letemps.ch/ Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd Tirage: 34'118 Parution: 6x/semaine







Ordre: 3003229 N° de thème: 833.014 Référence: 93308355 Coupure Page: 2/3

une philosophie.

Vengeance d'enchanteur

Car dans l'interprétation de Karl Eberhard, il tonne autant qu'il apaise. Vous êtes au cœur de son royaume, devant les trois arches d'un palais qui n'est que vestiges, dans le décor d'Amélie Kiritzé-Topor. La jungle féconde la pierre, tandis qu'au sol ruisselle une fumée blanche et qu'une musique de fée Carabosse dispose aux apparitions. Dans sa robe virginale, Miranda l'ensoleillée (Marie-Evane Schallenberger) s'étonne d'être au monde. C'est la fille de Prospero, elle ignore tout de son drame. Il l'expose alors.

En conteur thaumaturge, il raconte ces jours comblés où pête, celui qu'Omar Porras choie, il s'adonnait aux arts libéraux, tout en régnant sur le duché de Milan. Il cherchait le sens de la vie dans les étoiles, lisait Sénèque et Hérodote, se divertissait avec des équations à deux inconnues. Sa science l'aveuglait pourtant. Son frère complotait. Il voulait coiffer sa couronne. Il parvint à ses fins, livrant Prospero et sa fille ment d'écrire sa version de l'his-Miranda aux caprices des dieux. C'est ainsi qu'ils échouèrent sur ce rivage, ainsi que le duc humilié devint maître de cette île, d'Ariel, l'esprit des airs et de tout son cortège d'ombres.

Entendez Prospero en sa lagune, il se grise. Il a déclenché la tem-

surtout, le frère félon qui l'a renversé. Il les a condamnés à errer dans une jungle infestée de diables, dont Caliban, le sauvage qu'il a éduqué pour mieux le bâillonner.

Omar Porras est fidèle à sa cavale de masques: de chaque épisode, il fait un tableau de carnaval, un hommage aussi à ce maître du grotesque qu'était le dessinateur Jacques Callot au XVIIe siècle. Voyez le roi de Naples et sa cour leurs chausses bouffantes or ou pourpres. Une escouade de moustiques les poursuit, tandis qu'ils agitent un mouchoir immaculé comme pour des adieux à la reine.

Mais le vrai héros de cette Temc'est l'esclave Caliban (Antoine Joly), cet enfant de la terre aux grandes oreilles décollées en éventail comme pour ouïr toutes les voix du cosmos. Ne tient-il pas dans sa main, comme un attribut du sujet, une grande plume noire, chipée à Shakespeare, tiens, comme s'il lui revenait naturelle-

Un esprit des airs queer

Car la perspective d'Omar Porras et de Marco Sabbatini est aussi poétique que politique. Ils ont l'élégance de nous infliger aucun discours, de ne pas confondre la pête qui a coulé le vaisseau où scène avec une tribune, ce qui est plastronnaient le roi de Naples, un travers contemporain. Ils sugson fils, Ferdinand et Antonio gèrent un renversement postcolo-

nial de point de vue - déjà amorcé, il est vrai, par Shakespeare. Prospero et ses livres ne détiennent pas seuls la clé d'une apocalypse heureuse. Il existe un autre passage plus fluide - Ariel (Jeanne Pasquier) est queer à sa façon facétieuse - mais aussi une écoute plus passe-muraille de tout ce qui vit – les grandes oreilles de Caliban prennent alors toute leur signification.

Admirez-le, il se rebiffe contre trotter à pas de coq apeuré dans Prospero qui lui reproche son ingratitude: «Tu m'as appris à penser et tout le profit que j'en tire est de te maudire!» Mais c'est surtout la suite qui compte, quand le révolté célèbre l'île, sa symphonie qui monte de partout, de sa jungle, de ses cratères, de ses collines. C'est Vendredi ou les limbes du Pacifique, pour reprendre le titre du roman de Michel Tournier, qui promet un nouvel hymen.

> Le sortilège de cette ode à la réconciliation, c'est qu'elle se déploie à hauteur de gamins. Une créature mi-pygargue mi-ange surgit dans un éclair pour châtier les félons. Prospero, plus chaman que magicien, déclenche la foudre à coups de cannes sur un sol tambour. En apothéose, Caliban prophétise une ère de liberté. C'est l'ultime mot de cette Tempête hantée par des divinités amazoniennes. Le spectacle d'un rêve. L'enfance d'une île.

LE TEMPS

Le Temps 1209 Genève 022 575 80 50 https://www.letemps.ch/ Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd. Tirage: 34'118 Parution: 6x/semaine



Page: 18 Surface: 99'188 mm²



Ordre: 3003229 N° de thème: 833.014 Référence: 93308355 Coupure Page: 3/3



Karl Eberhard compose un Prospéro chamanique au côté de la lumineuse Marie-Evane Schallenberger dans le rôle de sa fille Miranda. (RENENS, 11 SEPTEMBRE 2024/ LAUREN PASCHE) La Tempête, TKM, Renens, jusqu'au 13 octobre; Théâtre de Carouge, du 28 mars au 17 avril 2025; Fribourg, Equilibre, les 7 et 8 mai 2025.



24 Heures 1001 Lausanne 021/ 349 44 44 https://www.24heures.ch/ Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd. Tirage: 39'077 Parution: 6x/semaine



Page: 28 Surface: 63'612 mm²



Ordre: 3003229 N° de thème: 833.014 Référence: 93309657 Coupure Page: 1/2

Critique de théâtre



Prospero le magicien (Karl Eberhard) et Ariel (Jeanne Pasquier), l'esprit aérien, les instruments du destin de «La tempête».

Prospero brille de mille feux à Renens

Au TKM, Omar Porras saupoudre son savoir-faire féerique sur «La tempête» de Shakespeare.



24 Heures 1001 Lausanne 021/349 44 44 https://www.24heures.ch/ Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd Tirage: 39'077 Parution: 6x/semaine







Ordre: 3003229 N° de thème: 833.014 Référence: 93309657 Coupure Page: 2/2

Boris Senff

«La tempête» de William Shakespeare s'ébroue ces jours au TKM de thaumaturge des lieux, le directeur Omar Porras.

rentrée du théâtre, va rester trois semaines à l'affiche, après sa première du mardi 24 septembre. Une durée qui n'est plus très courante, à l'heure où les rotations des prorarement une production plus de dix jours.

«La tempête», qui cumule enchantements scéniques et signature du plus grand dramaturge de l'histoire, semblait bien placée pour d'artifices. Les comédiens, tous afoser un tel investissement sur la longueur. La pièce se présente aussi comme un objet idéal pour le metteur en scène Omar Porras, féru d'effets de plateaux féeriques, de profusion de couleurs, de costumes et surtout de ces masques qui permettent d'ouvrir d'autres dimensions, à mi-chemin du réel et du fan-nument queer, et à la malice poétastique. «Nous sommes de l'étoffe tique d'Ariel (Jeanne Pasquier), esdont sont faits les rêves...»

Fantasmagorie

de Milan chassé de ses terres par son frère et exilé sur une île avec sa fille, provoque par ses sortilèges le naufrage d'un navire transporainsi que son félon de frère.

L'exotisme du lieu, les esprits invoqués par le magicien de noble ascendance sont autant d'atouts pour faire briller de chatoyants dispositifs scéniques sur fond de mysté- l'infini, où le burlesque le dispute rieuse pénombre. Et Omar Porras, à l'envoûtement. Une très bigarrée les doigts pris dans le pot de lu-traversée des apparences. mières phosphorescentes, ne s'en prive pas! Passé le préambule d'une Renens, TKM, jusqu'au di 13 oct.

troupe musicale qui ouvre l'espace La pièce est mythique, ses échos de la fiction par sa sarabande, le magiques ont traversé les siècles. metteur en scène lance aussitôt ses spectateurs dans les impressions fortes. Jamais la pièce ne méritera Renens dans une mise en scène du autant son sous-titre de «Voix du vent» que lors de ces bourrasques initiales, évoquées par un tonnerre Le spectacle, moment fort de la fracassant et par le chaotique ballet des voiles, suggérant évidemment le naufrage mais aussi le tumulte passé et futur du monde.

Vengeance occulte

grammations ne maintiennent que L'intrigue peut ensuite prendre le relais avec un Prospero orchestrant sa vengeance - et son pardon - en maître de l'occulte et de la narration. Chaque tableau brille de mille feux, qu'ils soient de lumière ou fublés d'un masque aux charmes grotesques - à l'exception de la fille de Prospero - excellent à souligner cette exagération visuelle par des éclats burlesques ou tendres. Mentions spéciales au comique de Ferdinand (Pierre Boulben), fils du roi de Naples aussi énamouré qu'ingéprit subjugué par Prospero à la gracilité surnaturelle.

Les peuples premiers sont sug-Une fois de plus, l'homme de gérés, non pas tant par Caliban, le théâtre d'origine colombienne dé-fils honni de la défunte sorcière Syploie des fastes de fantasmagorie corax qui a pu prendre cette signiautour de l'intrigue. Prospero, duc fication, que par des figures totémiques, apparitions étranges dans cette forêt de signes aux couleurs ondoyantes.

Cette démultiplication des effets tant le roi de Naples et son fils, visuels peut susciter quelques réserves. Ce fard constant fait par moments écran à l'humanité des personnages, mais Omar Porras ne cache pas ici son penchant pour des songes chatoyants, déclinés à

tkm.ch



Le Courrier 022/809 55 66 https://lecourrier.ch/ Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd. Tirage: 6'575



Page: 12 Surface: 63'106 mm²

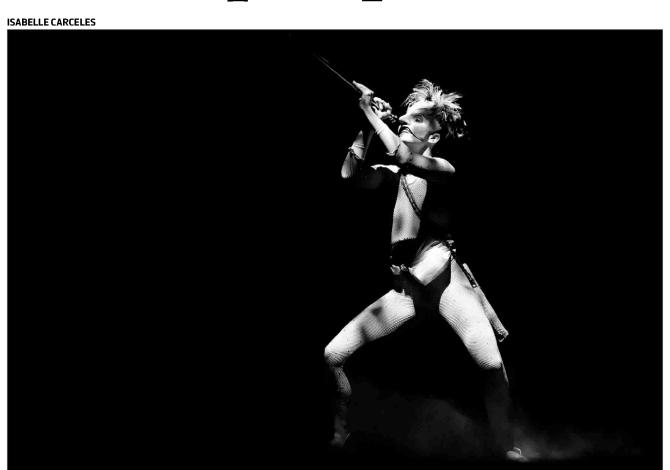


Ordre: 3003229

Référence: 93308217 Coupure Page: 1/2

A Renens, un Omar Porras et sa troupe très inspirés convoquent les esprits autour de la tragicomédie romanesque de William Shakespeare, baignée de surnaturel

ne *Tempête* qui décoiffe



Jeanne Pasquier, dans le rôle d'Ariel, esprit du vent en pleine Tempête. LAUREN PASCHE

actes, est l'une des dernières écrite par en esclavage. William Shakespeare, vers 1610-1611. Le duc de Milan, Prospero, après avoir Sabbatini, avec lequel il a notamment traété déchu et exilé par son frère, se vaillé sur les Fourberies de Scapin et le Conte retrouve avec sa fille Miranda sur une des contes, Omar Porras signe une adaptaîle déserte. La pièce commence 12 ans tion onirique à souhait, à commencer par plus tard: Prospero, devenu grand ma- la scène initiale de tempête, hallucinante. gicien et maître de l'île, a déclenché une époustouflante: dès l'entrée, le public est tempête, dans le but de se venger, grâce conquis, ravi, captivé. Et c'est de cela qu'il

Renens ► La Tempête, pièce en cinq à l'aide d'Ariel, esprit du vent qu'il tient

Avec la complicité éprouvée de Marco

E COURR

Le Courrier 1211 Genève 8 022/809 55 66 https://lecourrier.ch/ Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd Tirage: 6'575 Parution: 5x/semaine







Ordre: 3003229 N° de thème: 833.014 Référence: 93308217 Coupure Page: 2/2

s'agit, tout au long de la pièce: du pouvoir vengeance et le pardon est profondément de raconter des histoires, d'insuffler crainte, amour, curiosité. De ce pouvoir d'enchanter, à une époque où l'existence des sorcières et sorciers n'était pas remise retrouve la mémoire de ma culture», en question – on ne jugeait que de leur déclare Omar Porras, qui se propose puissance, pas de leur réalité.

Mondes en téléscopage

«Nous sommes de la même étoffe que les songes/Et notre vie infime est cernée de sommeil...» Cette célèbre tirade shakespearienne est tirée de la Tempête, qui interroge inlassablement ce que nous croyons savoir de la réalité, nos illusions, et aussi les rapports de pouvoir. Sans cesse, les uns usurpent, menacent, cherchent à dominer, tandis que les autres fomentent des révolutions. Le tout baignant dans une magie superbement rendue, magnifiquement incarnée par Ariel (admirable Jeanne Pasquier) qui semble nager dans l'air, avec une grâce primesautière comme peinte par Ingres, sculptée par les lumières, jeune faune ressuscitant Nijinsky dans ses poses.

Tant de mondes se télescopent sur scène, depuis les marionnettes géantes qui évoquent des esprits chez Miyazaki jusqu'aux masques des fêtes des morts d'Amérique Latine, en passant par la Comedia dell'Arte. Les qualités comiques des comédiens mettent en valeur l'aspect divertissant du texte, et cependant la méditation sur le pouvoir et la servitude, la

présente.

«A travers La Tempête, j'entends le souffle de la parole de mes ancêtres, je d'offrir une lecture post-coloniale du texte de Shakespeare. Si cette intention est peu décelable, c'est peut-être que tout le texte est déjà en lui-même un manifeste contre le pouvoir aveugle. Une invitation à renoncer à l'exercer, à renoncer à la vengeance, et à pardonner:

«Maintenant tous mes charmes sont détruits:

Je n'ai plus d'autre force que la mienne. ...Si vous voulez que vos offenses vous soient pardonnées,

Que votre indulgence me renvoie absous.» I

La Tempête de Shakespeare, du 24 septembre au 13 octobre, au TKM, Renens, tkm.ch

En tournée du 28 mars au 8 mai 2025 avec dix-huit dates de représentation, au Théâtre de Carouge à Genève et deux dates de représentation au Théâtre Equilibre à Fribourg.

Omar Porras signe une adaptation onirique à souhait, à commencer par la scène de tempête

UN AUTRE PROSPERO SUR SCÈNE

Le Matin Dimanche a relevé le départ, en pleines répétitions, de Laurent Natrella, ex-sociétaire de la Comédie-Française. Celui qui avait ébloui le public dans le rôle-titre des Fourberies de Scapin était pressenti pour le rôle du principal protagoniste, Prospero. Il a été remplacé au pied levé par Karl Eberhard, un des comédiens qui partageait le plateau des Fourberies. CO





la terrasse (https://www.journal-laterrasse.fr)



(https://www.journal-laterrasse.fr/? advert_redirect_81776=https://ondif.shop.secutix.com/selection/subscription? productId=10229176871432>mStepTracking=true)

THÉÂTRE - CRITIQUE (../THEATRE)

Omar Porras et les siens créent une version flamboyante et populaire de « La Tempête »



THEATRE KLEBER-MELEAU / DE SHAKESPEARE / ADAPTATION MARCO SABBATINI ET OMAR PORRAS / MISE EN SCÈNE OMAR PORRAS

Publié le 25 septembre 2024 - N° 325

Omar Porras et les siens créent une version flamboyante, festive et populaire de l'une des ultimes pièces de Shakespeare. Interprétée par d'éblouissants comédiens, cette fantaisie féerique est un puissant appel à la liberté.

Allegria! Joie d'un théâtre où la forme raconte autant que les mots, où l'humain s'exprime dans son ample fragilité. Cette *Tempête* originale, magistralement maîtrisée, est née de la lecture d'Omar Porras, dont l'étoffe est tissée de plusieurs continents, colorée d'histoires colombiennes et amérindiennes, de savoirs et savoir-faire pluriculturels. C'est d'entrée de jeu l'irruption joyeuse et en musique des comédiens qui nous fait accoster sur cette île où vivent d'étranges insulaires, où tout étonne et chamboule, où l'invisible et le visible jouent de concert, où, aussi, la nature flamboyante et étonnante pourvoie aux besoins des humains. Comment donner corps à la magie, à l'inconnu que représente cette île monde?

Χ

Comme le montrent par exemple l'impressionnante transformation d'Ariel en phénix, ou la douce et éphémère apparition de marionnettes extraordinaires, conçues par Carole Allemand. Sur cette île vivent depuis douze ans Prospero et sa fille Miranda. Détrôné par son frère Antonio, l'ex-Duc de Milan Prospero qui s'intéressait tant aux sciences occultes, devenu magicien puissant, déclenche une tempête qui provoque le naufrage de l'usurpateur, du Roi de Naples, de son fils Ferdinand et consorts. Prospero tient sa vengeance, qui deviendra pardon. Contrairement à nombre de mises en scène, Prospero n'a rien ici de majestueux. Pas de surplomb autoritaire chez ce vieil homme en recherche, démiurge exilé qui abandonnera son bâton de magie pour récupérer son épée de Duc, père qui se soucie du bonheur de son enfant bien-aimée. *La Tempête* se révèle ici comédie, où le burlesque assumé, millimétré, semblant parfois presque issu de l'enfance, choisit de rendre la violence dérisoire. Les corps expriment une musique d'une redoutable précision, les images saisissent.

Des corps musicaux et des voix qui enchantent

La création sonore et musicale de Christophe Fossemalle et Omar Porras, la scénographie d'Amélie Kiritzé-Topor, les costumes de Bruno Fatalot, la création lumière de Mathias Roche unissent leurs effets, sans oublier les beaux masques de Véronique Soulier-Nguyen, complice de longue date du Teatro Malandro. Peu familière de l'espèce humaine (c'est peut-être pourquoi elle s'entiche de ce niais de Ferdinand), la si belle et si déterminée Miranda, délicieusement interprétée par Marie-Evane Schallenberger, demeure non masquée. Aussi trépidante qu'une série, aussi drôle qu'un film de Chaplin, la pièce dans sa verve comique et sa profusion imaginative distille sa métathéâtralité avec fluidité, laisse émerger une humanité profonde ainsi qu'une force politique. Appel à la liberté, mais aussi alerte sur la capacité de destruction infinie des humains, qui doivent tout à la nature. Et c'est ici Caliban qui a le dernier mot ! Rappelons-nous que lorsque Shakespeare écrivit cette

fantaisie au début du XVIIe siècle la vieille Europe venait d'évangéliser sans pitié des mondes supposés sauvages. Karl Eberhard (Prospero), Jeanne Pasquier (Ariel), Pierre Boulben (Ferdinand), Francisco Cabello (Sébastien et Trinculo), Antoine Joly (Caliban et Antonio), Guillaume Ravoire (Alonso), Diego Todeschini (Gonzalo et Stephano), Marie-Evane Schallenberger (Miranda) forment un ensemble parfaitement accordé. Embarquons sur l'île merveilleusement habitée, écoutons la voix du vent...

Agnès Santi

Χ

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Omar Porras et les siens créent une version flamboyante et populaire de « La Tempête » du mardi 24 septembre 2024 au dimanche 13 octobre 2024 TKM - Théâtre Kléber-Méleau Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH – 1020 Renens-Malley, Suisse

de mardi à jeudi à 19h, vendredi à 20h, samedi et dimanche à 17h30. Tél : +41 21 625 84 29. Durée : 1h45. www.tkm.ch

Également du 28 mars au 17 avril au Théâtre de Carouge à Genève, les 7 et 8 mai au Théâtre Équilibre à Fribourg.

TOUS LES ARTICLES THÉÂTRE (../THEATRE)

3

Le TKM Théâtre Kléber-Méleau célèbre les voix de l'imaginaire

une institution forgée par la ténacité des artistes qui s'affirme comme un repère convivial, rassembleur et créatif. Nourrie de racines plurielles et de savoir-faire patiemment mûris, la programmation fait vivre une multiplicité Dans ce quartier de l'Ouest lausannois en pleine métamorphose rayonne le TKM Théâtre Kléber-Méleau, de gestes artistiques. Des regards au présent dont l'ancrage sans frontière s'adresse à tous et toutes.

Entretien / Omar Porras

Fabriquer des rêves de théâtre

TEXTE DE SHAKESPEARE / ADAPTATION MARCO SABBATINI ET OMAR PORRAS / MISE EN SCÈNE OMAR PORRAS À la tête du TKM Théâtre Kléber-Méleau depuis 2015, Omar Porras propose une saison chatoyante et met en scène La Tempête ou la voix du vent de Shakespeare avec huit comédiennes et comédiens, dont Karl Eberhard dans le rôle de Prospero.

Qu'est-ce qui caractérise cette nouvelle sai-

sanne. Parmi les artistes que nous défendons travail aux équipes. Nous sommes attentifs à la ransmission, notamment aux plus jeunes, ainsi qu'à notre fonction de théâtre producteur, en aborations, avec par exemple l'Opéra de Lau-Maryse Estier, originaire de Renens à l'Ouest de Lausanne, formée en France et récemment peu moins de spectacles mais d'une durée offre une plus importante opportunité de découverte au public et garantit davantage de faisant particulièrement place à des compagnies locales et en développant diverses col-Omar Porras: La saison voyage entre diverses esthétiques, entre textes du répertoire et pièces contemporaines, avec cette année un prolongée. Je réalise pour ma part une seule grande création au lieu de deux habituellement. Les temps plutôt difficiles incitent à la ment, en «désaccélérant». Ce temps prolongé prudence et nous appellent à travailler autre-

sa langue rythmique. Jean Liermier, directeur du Théâtre du Carouge, porte à la scène la comédie généreuse La Crise de Coline Serreau. Le Suisse fribourgeois Julien Schmutz adapre Le bizarre incident du chien pendant la nuit d'après le roman de Mark Haddon en une singulière partition chorale.

Vous-même revenez à Shakespeare avec La Tempête, en adaptant légèrement le texte ? Pourquoi ce choix ?

O. P. Je devais partir à la rencontre de la communautr Kogi de tradition millénaire repliée au Nord de la Colombie. Leur bibliothèque, c'est la montagne. Notre rencontre n'a pu se faire, alors j'ai décidé de mettre en scène La Tempéte, un texte majeur de la culture occidentale qui pose de manière indirecte des questions essentielles sur le rapport à la mature, sur la parole de la nature. Les naufragés qui arrivent sur l'île suite à la tempéte déclenchée par Prospero se rendent compre que la nature, comme le vent, a une voix. Grâce à l'antifice de la magie de Prospero, les arrivants

septembre 2024

de mettre en scène Le Dindon de Feydeau et

Omar Porras, directeur du TKM et mentaur en scene de La Tempetre.

decouvrent une autre perception du réel qui englobe le mystère de la nature et les révèle à eux-mêmes. Shakespeare a écrit La Tempêre environ un siècle après la découverte par l'Europe de l'Amérique, qui a bouleversé la pensée, la spiritualité. Avec cette pièce, il éclaire les enjeux de la découverte d'un nouveau monde. Au cours des répétitions, l'ai réalisé que la question post-coloniale, que je pensais centrale, s'est éloignée. Car au-delà de l'idée d'une mémoire mise à mal l'île pour moi reprèsente la nature, l'espace d'un théâtre vide qui est investi par l'imagination de l'acteur, par les outils de la création théâtrale.

Quels sont ces outils?

of p.: Le texte offre la possibilité d'explorer différentes facettes du théâtre qui ont traversé l'Histoire et le monde: les marionnettes, les ombres chinoises, les masques, la magie... Ce que les arrivants vont découvrir sur cette île c'est une nature singulière, pieine de fantaisie et d'illusion. Elle est représentée par des objets et des marionnettes élabores par Carole Allemand Delassus, qui a beaucoup travaillé avec Christian Hecq et Valérie Lesort. Nous travaille lons les apparitions et disparitions d'Ariel et sa bande en mobilisant tous ces moyens. La pièce nous invite à rechercher des influences

«Malgré sa densité poétique et spirituelle, La Tempête est une comédie.» en Europe et ailleurs, l'ai plaisir par exemple à m'inspirer du théâtre indien ou ballnais. La musique et le chant sont aussi très présents. De plus, les comédiens et moi avons été surpris de constater que la pièce est traversée par l'humour. Malgré sa densité poétique et spirituelle, La Tempéte est une comédie.

apprentissage, celui d'un savoir académique Quand grâce à ses connaissances il parvient à obtenir vengeance, il abandonne. Il enlève son manteau de magie pour remettre celui du duc de Milan. De manière ambiguë, il retrouve sa couronne terrestre. Il expérimente les notions de pardon et liberté grâce à l'amour, car sa fille Certains le considèrent comme un tyran. Mais plutôt qu'une toute puissance, je vois dans Pros-I s'interroge sur l'avenir de l'humanité après la expulsé de son royaume, Prospero s'est intéqui étaient interdits. Il bénéficie d'un double et celui de la magie, presque d'un chamanisme. Miranda est amoureuse du fils de son ennemi. conquête d'un territoire nouveau. Avant d'être ressé aux sciences occultes, à l'hermétisme, O. P.: Prospero est un démiurge, un metteur en scène. Comme une sorte de Faust perdu Comment définissez-vous Prospero? pero la beauté de la fragilité humaine.

Propos recueillis par Agnès Santi

TKM, du 24 septembre au 13 octobre 2024. Théâtre de Carouge, du 28 mars au 17 avril

THÉÂTRE

La plasticienne, qui a longtemps travaillé sur les marionnettes des «Guignols» de Canal+, a été récompensée de deux Molières. Elle participe à la création de «La tempête» de Shakespeare, à Renens (VD). Rencontre.

STÉPHANIE ARBOIT

Issues de feu «Les guignols de l'info», les marionnettes de PPD, du commandant Sylvestre ou de Richard Virengue s'étaient élevées au rang de stars du petit écran. À l'inverse, leurs créateurs restent inconnus du grand public. Comme Carole Allemand, qui a façonné pendant douze ans ces créatures de latex. «Les personnalités étaient surtout sculptées par Alain Du-verne (ndlr: leur créateur). Je m'occupais bien sûr d'hommes politiques, mais aussi des animaux, des inconnus, des ma-quettes de villes. Elles étaient filmées avec une ambition très cinématographique. c'était très chiadé. Il n'y avait pas autant d'effets spéciaux numériques ni de drones à l'époque!» se remémore celle qui participe à la création au TKM de «La tempête» de Shakespeare, qui sera jouée dès ce mois à Renens, puis à Carouge (GE) et Fribourg.



«J'avais fait ma sœur, qui tenait plein de rôles secondaires, de la fille de Chirac à une sportive de haut niveau.»

Carole Allemand, plasticienne

Les spectateurs scotchés devant «Les guignols» dans les années 90 auront aper-çu sans le savoir Carole Allemand sous les traits de... Claude Chirac, fille de Jacques! «En fait, j'avais fait ma sœur, qui tenait plein de rôles secondaires, de la fille de Chirac à une sportive de haut niveau. Cette marionnette me ressemblait donc elle était appelée Carole dans les ateliers.» Le public romand a aussi découvert le travail de Carole Allemand au Théâtre de marionnettes de Genève dans «Cendres» en 2018 ou dans deux pièces de Christian Hecq et Valérie Lesort, pour lesquelles elle a recu deux Molières de la création viareçu deux monches (au TKM en 2021), où, dans une scène à mourir de rire, une marionnette bluffante prend le relais d'un véritable chien lorsqu'il se retrouve évis-céré; ou «20'000 lieues sous les mers», qui s'est joué en mai à guichets fermés au Théâtre du Jorat, Les spectateurs sont sor tis émerveillés par le ballet aquatique et poétique de ces créatures marines - no-tamment une immense méduse dont les tentacules, façon cheveux dansant dans l'eau, se mouvaient comme un battement d'ailes d'oiseau au ralenti.

L'art du mouvement

Quels sont ses secrets pour obtenir cette souplesse, cette agilité, alors qu'il ne s'agit que de plastiques, de tissus et de bouts de fer? «C'est le cœur de mon tra-



Carole Allemand, orfèvre du latex

vail. La spécificité de cet art tel que je le conçois et que je l'ai appris, c'est le mou-vement. Cela passe par l'utilisation de matériaux souples. Une marionnette est faite pour se mouvoir sur scène: c'est là qu'elle prend vie.»

Sur cet aspect, les larmes de Carole Allemand lui montent aux yeux, vingt ans après, lorsqu'elle se remémore la première fois qu'elle a travaillé pour Philippe Genty, maître incontesté salué dans le monde entier pour avoir transformé l'art de la ma-rionnette: «Avec mon collègue Sébastien Puech, nous avions travaillé des semaines sur un insecte géant pour l'artiste, qui vit en Bretagne mais nous avait envoyé des dessins et des instructions. Quand il est arrivé dans l'atelier, il a empoigné tout seul notre squelette, qui devait normalement être manipulé par trois ou quatre personnes, et il lui a donné vie. C'était extraordinaire de le voir naître entre ses mains! On a beau savoir que c'est fait avec du papier kraft, de la résine, parfois un bout de papier, mais tout à coup, on est émus. C'est quand j'ai vu un spectacle de Philippe Genty que, fascinée par ce théâtre visuel, j'ai su que c'est ce que je voulais faire.»

Entre à Canal+ à 21 ans Pourtant, rien ne l'y prédestinait: Carole Allemand souhaitait devenir sculptrice. Au gré d'un stage pendant ses études en arts appliqués, elle débarque à Canal+ à 21 ans, où elle est engagée alors qu'elle n'a même pas fini son école. Aux «Guignols», elle s'initie à l'art de la débrouille: «J'ai énormé-

«On a beau savoir que c'est fait avec du papier kraft, de la résine, mais

tout à coup,

on est émus.»

ment appris. Il fallait aller très, très vite pour inventer sur la base de l'actualité quotidienne. On nous appelait à midi pour des vaient être prêtes pour 16 h et pour le direct du soir.»

Un côté MacGyver

Après douze ans de cette vie, Carole Alle-mand saute sur l'occasion de travailler pour le cinéma: elle crée notamment un ver de terre avec des défenses de mammouths pour «RRRrrrr!!!» (2004), d'Alain Chabat, et des maquettes pour «Arthur et les Minimoys» (2006), de Luc Besson. Des expériences peu concluantes, puisque le cinéma laisse moins s'épanouir son côté MacGyver: «J'aime trouver avec mes outils des solutions simples pour que ca marche, Dans le cinéma, tout est très orga-nisé à l'avance, on est moins en prise di-recte avec le plaisir de faire tous ensemble, de voir les autres en train de créer. Il v a aussi beaucoup d'animatroniques, animés avec des moteurs télécommandés. Pour moi, c'est plus facile d'utiliser la main pour un mouvement compliqué! Pour-tant, sur un tournage, les réalisateurs sont plus facilement rassurés par quelque chose d'un peu plus mécanique.»

On l'aura compris, le mot de marionnette est peut-être un peu réducteur pour quali-fier les créations de Carole Allemand. «Ce terme charrie un côté de guingois ou enfantin, d'un castelet avec un Guignol. Or j'aime que la marionnette soit utilisée comme un outil parmi d'autres (la danse, le chant, un costume, un maquillage...) pour raconter une histoire de façon libre au théâtre.»



«La tempête ou la voix du vent», au TKM, Renens (VD), du 24 septembre au 13 oc-tobre; au Théâtre de Carouge, du 28 mars au 17 avril 2025; au Théâtre Équilibre, Fribourg, les 7 et 8 mai 2025.

Omar Porras: «La tempête» nous questionne sur notre présence sur Terre»

«Fourberies de Scapin» au TKM puis en tournée en Suisse et en France. Il devait incarner le héros Prospero dans «La tempête». Malheureusement, Laurent Natrella, ex-sociétaire de la Comédie-Française, a dû renoncer au projet. Branle-bas de combat au TKM, où il n'a donc pas été possible d'assister à une répétition, le metteur en scène Omai Porras devant tout réorganiser. Il reste cependant philosophe: «Le théâtre est l'art de la métamorphose, de l'imprévu et nous faisons avec. La flamme est toujours là: on travaille, on continue de chercher. Il faut rester positif, arroser l'espoir et l'enthousiasme»

Il a ébloui le public

dans le rôle-titre des

déclare celui qui s'attaque pour la troisième fois à Shakespeare après «Othello», en 1995, à la Comédie de Genève, et «Roméo et Juliette», qui a ouvert l'édi-tion 2017 du Festival d'Avignon.

Pourquoi avoir choisi cette pièce

«Il n'y a pas une pièce plus forte ou plus complexe qu'une autre chez Shakespeare, toutes dé-peignent le caractère humain. On trouve des rêveurs, des tyrans, des fous, des malades, des impertinents, etc. Dans l'urgence de la survie, les naufragés de «La tempête» prennent conscience de ce qu'est la nature, l'eau, le vivant. Cette pièce nous ques-

tionne sur notre présence sur Terre et sur l'état du monde. Shakespeare parle d'écologie, de conscience, d'abus et d'hypocri-sie. Mais aussi de pardon, de liberté et d'amour. Prospero porte un désir de vengeance. Il pro-voque une tempête qui crée finalement le pardon, le rassemblement et l'unité.»

Pourquoi avoir voulu travailler avec Carole Allemand?

C'est une grande dame dont j'aime le travail. Il ne s'agira pas d'un spectacle de marionnettes. Nous testons encore les moments où elles apparaîtront, pour créer des instants surnaturels, puisque la pièce parle de magie. Qu'est-ce que l'étranger? Qu'est-ce qu'une vision, une hallucination? Cer-taines marionnettes nous ont ouvert des portes sur ces interrogations, puis se sont évaporées.